

— **P**apa, tu me racontes une histoire ?

— Une histoire... de monstre ?

— Mmmh... Non.

— De sorcière ?

— Non plus !

— Le conte des sept agneaux qui cherchaient leur mère ?

— Non, non et non ! Ce soir, je veux... une histoire de princesse !

— De princesse ? Mais tu aimes ça ?

— Ben oui, pourquoi pas !

— D'accord. Il était une fois... un prince qui voulait épouser une princesse, une vraie princesse, avec la peau douce, tout en délicatesse, et...

— Mais papa, je voulais une histoire de princesse ! Pas une histoire de prince charmant qui a du mal à trouver chausure à son pied !

— Bon, je vois, je vois. Il était une fois... une princesse qui était enfermée dans une tour sans porte ni fenêtre, et toute la journée, elle attendait celui qui viendrait la sauver. Et le premier jour de l'été...

— Ah ça, c'est bien une histoire de princesse ! Mais elle a l'air ennuyeuse à mourir. Dis papa, pourquoi les princesses passent toujours leurs journées à attendre ou à dormir ?

— Tu as raison de me poser la question, et je crois que je connais peut-être une histoire qui pourrait te plaire. Va chercher le gros livre en cuir vert sur la dernière étagère. Souffle la poussière... C'est parti !

Il était une fois...

Il était une fois une princesse qui en avait marre. Des années qu'elle était comédienne au Grand Théâtre des Histoires du Soir, et tous les jours, c'était la même chose. Soit elle jouait la princesse en détresse menacée par un

dragon, soit une méchante marâtre l'avait enfermée dans un donjon. Et elle avait beau tempêter, réclamer des rôles différents, on lui donnait toujours le même scénario poussiéreux et ennuyeux.

C'était une star, que diable ! Le monde entier la connaissait et la réclamait ! Vous pensez bien, elle avait même joué dans des Disney.

Alors pourquoi les princesses ne pouvaient-elles jamais interpréter des personnages amusants ? se demandait notre petite princesse en enfilant avec mauvaise volonté sa magnifique robe rose pailletée (car c'était une princesse qui aimait rigoler).

Il faisait bientôt nuit, et dans la loge, les comédiens s'activaient sans bruit.

Les loges étaient un endroit magique : c'était là que les héros de l'histoire, les gentils et les méchants, se préparaient chaque soir. La vieille sorcière se repoudrait le nez en vert, le prince aiguisait son épée, le chat cirait ses chaussures pour être bien botté. Ils avaient l'habitude, le spectacle était rodé et ils étaient fin prêts. Mais il fallait se dépêcher, ça allait bientôt commencer...



Sauf que ce soir, la princesse en avait marre. Marre de se pomponner, de se parfumer, de se rouge-à-lèvrifier et de s'entraîner à chanter des heures pour rejouer encore et encore la même histoire. Marre, marre, marre.

Cette nuit, c'était décidé, on changerait d'histoire ! Princesse en grève, finis les petits pois et les robes en soie !

La princesse avait son air des mauvais jours. Sourcils froncés, nez retroussé, ça allait barder. Elle voulait trouver le responsable de ses répliques gnangnans et lui dire sa façon de penser ! Sous les yeux médusés des deux fées qui venaient d'arriver pour se préparer, notre princesse en colère ramassa ses cliques et ses claques (et ses trois kilomètres de jupons en vrai taffetas, on est princesse ou on ne l'est pas) et sortit d'un pas décidé de la loge des comédiens.



Quand une princesse est énervée, je vous déconseille d'approcher, vous risqueriez de vous faire foudroyer par un éclair de paillettes dorées. Voilà pourquoi le costumier, quand il vit notre princesse arriver dans son atelier, se replia

prudemment derrière la cape que le Petit Chaperon rouge lui avait demandé de reprendre (le loup l'avait encore mordue trop fort, et le tissu s'était déchiré).

D'ordinaire, tous deux s'entendaient plutôt bien, ils papotaient jupons, potins et arithmétique (car c'était une princesse qui aimait la mode et les mathématiques). Mais aujourd'hui, il ne serait pas question de souliers de verre ou du nombre d'or (ni de souliers d'or et du nombre de verres, d'ailleurs), parce qu'aujourd'hui, vous l'aurez compris, la princesse EN AVAIT MARRE, MAIS MARRE !

— Costumier, toi qui es mon ami, sais-tu pourquoi on ne me propose JAMAIS de jouer un rôle intéressant (vibrionnant, exaltant, sautillant, voire méchant !) ?

Le costumier hésitait. Le théâtre, les contes, les histoires du soir, lui, il n'y connaissait pas grand-chose, pour ne pas dire rien. Par contre, des comédiens, il en avait habillé plus d'un ! Et s'il y avait bien une chose dont il était sûr, c'est que les robes de princesses sont bien trop encombrantes pour escalader une forteresse.

— Ô grande princesse aux joues roses et au regard

d'opale, je ne puis répondre à votre question, mais j'ai une idée ! Pour montrer votre hardiesse, si vous le désirez, vous pourriez troquer votre longue robe contre un costume plus approprié ? J'ai ici de merveilleux atours de bandits, des pantalons de chevaliers qui bravent tous les dangers, je peux même vous vêtir d'écaillés de dragon, si vous vous sentez de jouer un personnage grognon (car les dragons sont toujours grognons).

— Costumier, mon ami, je ne crois pas vouloir être un bandit, et encore moins un chevalier (franchement, vous les avez bien regardés ?). Et un dragon... Non, non et non ! Princesse je suis, princesse je resterai. Puisque vous n'en avez pas en stock, ne pourriez-vous pas me confectionner une tenue d'aventurière spéciale princesse juste pour moi ?

Sitôt dit, sitôt fait. Le ciseau virevolta et coupa les tissus vaporeux, l'épingle drapa le tulle sur le mannequin, un mètre mesura la longueur de ses bras, une aiguille fit les ourlets, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, *PAF* ! Devant la princesse éblouie, une magnifique tenue d'aventurière n'attendait que d'être essayée.